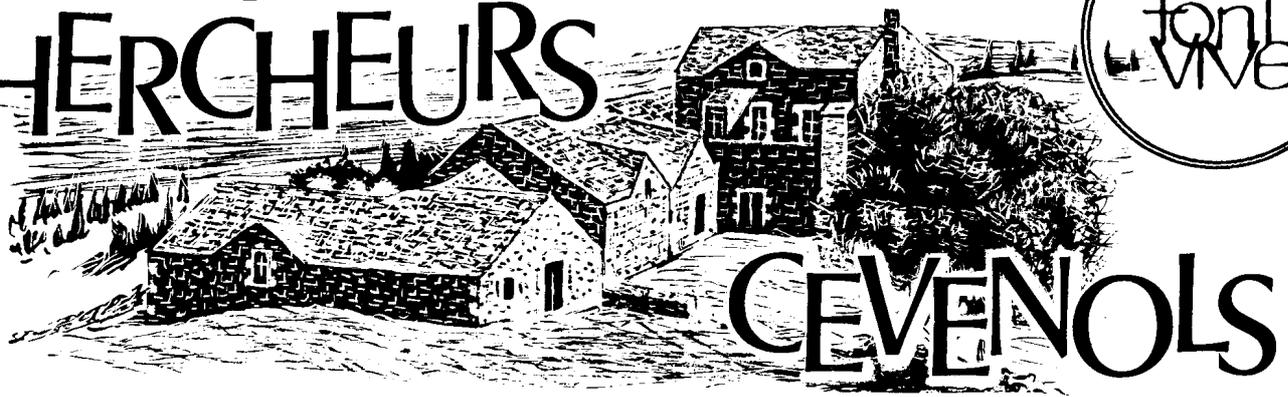


Lien des
CHERCHEURS



Hors-série n° 39

(ISSN 1245-3781)

Vézenobres

—

Les seigneurs de Vézenobres

par

Elisabeth FONTANIEU

André BORD

nouvelle édition

© LCC 1989-1998

Vézenobres : chef-lieu de canton de l'arrondissement d'ALES, à 8 km de cette ville, 32 km de Nîmes. Actuellement : 1140 habitants.

Le village est classé depuis 1960 (28 avril).

La cité s'élève pittoresquement en amphithéâtre sur le flanc d'une colline (219 mètres à la table d'orientation), du haut de laquelle la vue plane sur le vallon de Beurivage et le confluent du Gardon d'Alès et du Gardon d'Anduze. De ce côté, s'étend une vallée verdoyante et fertile. On peut apercevoir Boucoiran et sa tour féodale, Ners, Cardet, Massane la patrie d'Estelle et les lieux rendus célèbres par Florian (Estelle et Némorin).

Sur l'autre versant, c'est la ville d'Alès puis, au loin, le rideau bleuâtre des Cévennes, le Guidon du Bouquet et la vallée du Rhône.

Les origines

Très vieille cité, probablement détruite à l'époque celtique. Nous la trouvons en 1050 sous le nom de Vézénobrium, en 1060 Vinadobre. En 1208, c'est Vicenobrium, et enfin, à partir du XVII^{ème} siècle, Vézenobres.

Certains cherchent l'étymologie de ce nom dans notre patois. Le mot VEZE ou VEZEN, je vois, nous voyons, joint à OBRE, le travail du champ. Ce dernier mot venant du latin OBER, ouvrier de labour. Le mot entier signifiait : « nous voyons l'ouvrier au champ ». Explication plausible, chaque maison dominant la plaine et les champs. D'autres y voient la traduction du mot celtique VICOEN », et Vicenohrium signifie alors « forteresse construite sur une hauteur ».

La découverte de tombeaux romains, d'aigles de pierre, de lampes, de vases lacrymatoires, près d'une vieille église construite à l'emplacement du château de Monsieur le Comte de Bernis-Calvière, prouve l'ancienneté du village.

Ce fut l'une des 24 villas groupées autour de Nîmes, la capitale. De plus, l'oppidum commande le confluent des Gardons d'Alès et d'Anduze.

Pendant la première moitié du VIII^{ème} siècle, les Sarrazins dévastent la région. Puis la tradition rapporte qu'en 733, après leur défaite de Poitiers, les Arabes tentent de s'emparer de Vézenobres, mais les habitants résistent et les assaillants sont repoussés.

Nous en arrivons au règne de l'Empereur Charlemagne, pendant lequel la ville possède une haute et basse viguerie et elle est fortifiée.

Epoques moderne et contemporaine

Les remparts renferment le fort et la ville. Cinq portes à pont levis en assurent la fermeture. Chacune est commandée par un corps de garde.

De ces cinq portes, une seule existe encore : c'est la porte SABRAN, sous la tour de l'horloge. Il ne reste que quelques vestiges de la porte de l'Aoura ; la porte Viterne a été démolie en 1860 pour agrandir une place du quartier. La porte d'Alès et la porte Nord-Est ont disparu.

Dans l'intérieur des remparts, deux châteaux : celui du Marquis de Montanègre, Seigneur de Vézenobres, Lieutenant Général des Armées du Roi en Languedoc et celui qui appartient à la famille de GIRARD.

Le château du Seigneur principal fut –dit-on– démoli par un Seigneur d'Alès. Celui de Girard, qui forme le rempart du Midi, est d'abord loué par la communauté et transformé en caserne. La garrison comporte jusqu'à 1.500 soldats. Ce château, acheté plus tard par la commune, abrite encore à l'heure actuelle la Mairie. On raconte que ce château ayant une poterne particulière, le Seigneur prête serment, chaque année à la Saint-Etienne, de la tenir fermée.

L'église St-Pierre, sise à côté du château de Montanègre, fut sans doute détruite en même temps que le château.

Une autre église, construite à l'emplacement actuel des écuries et du théâtre du château eut pour Prieur, l'abbé de Boucoiran, Joseph de Calvière.

Nous en arrivons à la Réforme et aux troubles camisards. Vézenobres n'est pas épargnée. Sous le règne de François Ier, lorsque la Réforme est prêchée, les habitants embrassent pour la plupart la religion nouvelle ; seul le Seigneur demeure catholique. Aussi, ce village se trouve vivement disputé entre catholiques et protestants.

Rohan veut s'emparer de la place ; les canons font de terribles ravages dans les remparts. La Révocation de l'Edit de Nantes, en 1685, amène de nouveaux troubles.

A peu près à la même époque, vient au monde dans une pauvre famille du Mas Roux, commune de Ribaute, un enfant prénommé Jean. Nous le connaissons fort bien, il n'est autre que le célèbre Jean CAVALIER. Dès qu'il en a l'âge, ses parents l'envoient à Vézenobres, chez Lacombe –son oncle– pour garder les animaux. Il est donc sarrazin ou goujat (les deux termes sont employés). Puis il s'en va à Anduze pour apprendre le métier de boulanger. Celui qui va devenir un des principaux chefs camisards est ainsi dépeint "petit homme avec une grosse tête enfoncée dans les épaules, les yeux grands et vifs, les cheveux blonds". Poursuivi pour ses idées religieuses, il se réfugie à Genève. Lorsqu'il est de retour dans la région qu'il connaît fort bien, il se met à la tête d'une troupe et établit son quartier général dans les grottes d'Euzet. Il remporte de nombreux succès, mais en ce qui concerne Vézenobres, il y remporte une de ses plus belles victoires au Devès de Martignargue, près de la Droude, le 14 Mars 1704.

Le Maréchal de Montrevel confie, ce jour-là, à Monsieur de la Jonquière, inspecteur des troupes, environ cinq cents soldats de la marine et une centaine de dragons pour poursuivre Cavalier. Pendant que Monsieur de la Jonquière exhorte ses troupes : "Courage mes enfants, voici les malheureux que nous avons tant cherchés", Jean Cavalier a prié et a dit à ses compagnons "Que celui qui est craintif et qui a peur s'en retourne et s'éloigne de la montagne de Galaad" (Juges VII 3). Il laisse donc aux hésitants la possibilité de s'en aller. Il faut ajouter que les habitants ont fait boire les soldats du Roi entre Nîmes et Vézenobres pour troubler leur comportement.

Jean Cavalier dissimule sa cavalerie derrière un bouquet d'arbres, embusque ses meilleurs tireurs au milieu des genêts, range le reste derrière un ravin avec défense de faire feu avant la première décharge des soldats royaux. Ceux-ci tirent tous à la fois et n'importe où.

Tandis que La Jonquière les croient morts, les camisards tirent à bonne portée, les dragons tournent bride en affolant leurs compagnons.

Alors, dit Cavalier : "nous vîmes les ennemis tomber comme des mouches, le reste –épouvanté– tourbillonne et s'enfuit". Ils jettent leurs fusils trop lourds. Ce jour-là, trois

cents hommes périssent, plus vingt officiers royaux, le butin est considérable, Cavalier récupère le cheval de La Jonquière. Cet officier légèrement blessé à la joue s'est enfui à Boucoiran. Après cette victoire, quelques temps après, Cavalier perd ses troupes à Euzet... Il a été vendu par Charles de La Tour du Pin seigneur de Meyrières, et le marquis de Lalande peut enfin lancer victorieusement ses dragons contre la troupe de Cavalier. N'oubliant pas de brûler au passage le village d'Euzet.

C'est alors que l'oncle Lacombe de Vézenobres pousse son neveu à accepter des négociations. L'entrevue a lieu au Pont d'Avène, tout près du village de Vézenobres, le 10 mai 1704. Ainsi se terminent les troubles dans notre région. Le calme est revenu, il faut songer à faire quelques réparations dans le village. C'est ainsi que le 16 avril 1715, on décide d'effectuer des réparations à l'église. Les travaux sont confiés au maçon Brunel, mais l'argent est rare, le premier consul Huet met des obstacles. Il faut en référer à Monsieur de Lamoignon pour emprunter. Ce dernier ordonne donc que le montant des frais soient payés par les principaux habitants, comme c'est la coutume. Le temple actuel est réparé par l'entrepreneur Borelly en 1792, mais on ignore la date de construction de cet édifice. La tour de l'horloge est réparée par un nommé Pouget de Vézenobres qui menace de faire condamner les consuls qui lui doivent 90 livres pour cette réparation. Et le 23 avril 1722, René Bellefleur, horloger de Montpellier, place l'horloge sur la tour du corps de garde de la porte Sabran pour la somme de 450 livres. De plus il doit toucher 25 livres par an pour l'entretien. La communauté doit avoir de sérieuses difficultés d'argent car René Bellefleur réclame encore le paiement des 450 livres en 1726.

Le premier décembre de la même année, l'assemblée décide de donner 125 livres à l'horloger pour les deux cadrans et l'entretien ; quant au reste, on décide de payer un intérêt de 5 % en attendant que l'on puisse se libérer de la dette... Pendant ce XVIIIème siècle, Charles François de CALVIÈRE construit le château que nous connaissons (1740). Il le construit sur l'emplacement d'une villa romaine et d'un prieuré. On raconte que des moines sont enterrés dans la cour devant la régie du château. Lorsqu'on les découvre, la châtelaine de l'époque refuse de déranger ces corps pour les transporter au cimetière.

Cette jolie construction du XVIIème siècle est entourée d'un admirable parc de 17 hectares. Lorsqu'arrive la Révolution (il faut attendre 1792 pour craindre une insurrection), le lieutenant colonel de gendarmerie Bourdon, pour faire disparaître tout sujet de mécontentement, "fait enlever par les gens d'affaires du château, les lions et les sangliers épars dans le parc et qui étaient les armes de la maison" (Rouvière). Le marquis de Calvière est emmené à Alais, mais les habitants font une pétition pour le faire sortir de prison ; ce qui fut fait, et le marquis sauve sa tête.

Plus près de nous, pendant l'occupation allemande de 1940 à 1944, le château reste intact.

L'installation d'une Brigade de Gendarmerie est un évènement relativement récent puisqu'elle date du lundi 5 Février 1855.

Le point de vue géologique

La partie Ouest est de formation lacustre. Le calcaire s'y trouve par assises feuilletées souvent mêlées de silex. Les fossiles qui caractérisent ce terrain sont des bivalves. L'autre partie appartient au tertiaire crétacé avec du calcaire compact et des fossiles plus variés.

Dans la-partie sud-ouest, les terrains appartiennent au diluvien ancien.

Au quartier de Camp-Graven, le terrain est caractérisé par de grandes étendues de marne grise.

Végétation et agriculture

Le territoire comprend environ 800 hectares de terre cultivée et 900 hectares de bois, hermes et garrigues.

Vézenobres est un pays agricole, au sol généralement fertile, surtout dans la partie alluviale. Les principales cultures sont la vigne et les céréales. Peu d'oliviers à l'heure actuelle. L'élevage des vers à soie ayant complètement disparu, les mûriers ont été arrachés ou sont morts de vieillesse. Les terrains non défrichés sont boisés. Les hautes futaies ont servi, dit-on, de lieu de rassemblement au moment des troubles camisards. De nombreuses essences d'arbres couvrent les collines : le chêne vert ou yeuse, le chêne blanc qui garde ses feuilles jaunies jusqu'au printemps, le hêtre, l'orme et le pin. En très petite quantité, le cornouiller qui sert à faire des fourches. De nombreux arbrisseaux : le pudis (bois puant), l'arbousier, le cade, l'alaterne, l'aubépine, le térébinthe aux jolies baies rouges, le poirier sauvage ... N'oublions pas le figuier qui, à une certaine époque, est une des principales productions fruitières. La Foire du 30 Novembre (Saint-André), fixée depuis au dernier samedi du mois, donne lieu à une importante vente de figues. On signale que les habitants sèchent près de 400 quintaux de ces fruits (ce n'est plus le cas actuellement).

Le climat

Dans son *Tableau pittoresque, scientifique et moral de Nîmes et ses environs*, Emilien Frossard a consacré quelques lignes à Vézenobres :

"A droite, on laisse Vézenobres dont les maisons s'élèvent en amphithéâtre sur le flanc d'une colline et présentent à l'exposition leurs galeries voutées, d'où pendent des festons de figes, dont les habitants font de grandes provisions pour l'hiver". Le climat est excellent, le printemps y est délicieux ; dès les premiers jours de février, les violettes montrent leurs fleurs, tandis que les amandiers se couvrent de fleurs blanches ou roses dès les premiers mois de l'année.

Le froid se fait sentir vers la fin novembre lorsque souffle le vent du nord et que les Cévennes sont enneigées. Mais en réalité, les mauvais jours de l'hiver se situent en janvier et février. Certains hivers sont rigoureux, en particulier en 1796, la neige fut si abondante que les oliviers et les figuiers périrent. Plus près de nous, l'hiver 1956 nous apporta les mêmes ennuis.

Les inondations y sont parfois considérables, emportant tout sur leur passage. Certaines ont laissé de très mauvais souvenirs au cours des siècles. Nous en retrouvons la trace dans les archives depuis 1399. Celle de 1741 fut terrible : la partie basse d'Alès fut submergée et détruite en plusieurs endroits. Les communautés avoisinantes furent réquisitionnées pour enlever la boue qui s'était déposée. Il fallait fournir chevaux et charettes pendant un certain nombre de jours.

Pendant l'année 1891 et le 2 octobre, l'eau couvre le puits de la gare dont on aperçoit seulement les tiges de fer. Enfin, tout près de nous, citons l'inondation de 1958. Ce fut la dernière inondation très importante car, depuis, les barrages établis sur le Gardon ont limité les dégâts. Mais il faut cependant se méfier des fantaisies du Gardon dont les "gardonnades" sont toujours désastreuses.

A la fin du siècle dernier, une fabrique de chaises, unique industrie du village, procure de nombreux emplois ; elle n'existe plus. De même, le moulin à huile du château a cessé de fonctionner.

Pour conclure :

"L'étranger est sûr de trouver un bienveillant accueil à Vézenobres et il en gardera toujours dans la suite un sympathique souvenir" (Abbé Rédier).

*Que vous soyez du Nord, de l'Est,
De Marseille ou de Paris
C'est un beau souvenir agreste
Que vous emporterez d'ici*

(L. ALTEYRAC)

Sources :

Vézénobres, par l'Abbé REDIER

La Guerre des Camisards, par André DUCASSE

L'Histoire du protestantisme

Les archives privées de M. le comte de BERNIS-CALVIÈRE

Archives privées des auteurs

Renseignements fournis par Charles PAGES, Maire de Vézénobres.

Les seigneurs de Vézenobres

Les premiers seigneurs connus de Vézenobres sont vassaux de la Maison d'Anduze.

Thibaut de Vézenobres assiste en "plaid" le Seigneur d'Anduze en 1055. Par la suite, plusieurs co-seigneurs font partie des Chevaliers des Arènes et se trouvent ainsi compris dans la disgrâce de la Maison d'Anduze. Leurs possessions passent aux mains du Roi de France, qui ne juge pas utile de faire de Vézenobres un chef-lieu de viguerie. L'administration est confiée aux viguiers d'Alès, ce qui entraîne des excès et provoque même une enquête du Roi en 1247 (Archives nationales).

Pendant le Sénéchalat d'Ernencourt, 5 à 6 Chevaliers se partagent Vézenobres. On raconte que Josse, châtelain d'Alès et de Vézenobres, vole l'armure de Pons de Vézenobres, pour empêcher ce chevalier d'accomplir son service féodal. Il est certain que les enfants, voulant venger leur père, attendirent longtemps l'heure de la revanche. Puis, Philippe Le Bel, voulant se rapprocher de la Méditerranée et surtout d'Aigues-Mortes, propose un échange. Il assigne donc à Raimond Gaussein les châteaux de Vézenobres, Deaux, Méjannes, etc pour prix de sa renonciation à ses droits sur la seigneurie de Lunel.

Gaussein lègue, le 30 juin 1316, une partie de ses biens à son oncle Béranger de Fredol, cardinal de Tusculum. Dès 1307, Guillaume de Plaissian devient baron de Vézenobres.

En 1295, le village est composé de 340 feux, chaque feu rapporte 3 sous par an, plus le produit de la leude 4 livres l'an, le droit de lods est estimé à 10 %, donc environ 40 sous par an, et le polvérage (droits acquittés par les troupeaux qui traversent la commune) 50 sous par an.

Le règne de Philippe Le Bel apporte la prospérité et Vézenobres possède 360 feux ; la leude a donc augmenté et rapporte 6 livres. Guillaume de Plaissian, devant cette prospérité, demande en juin 1311 l'autorisation d'établir un marché hebdomadaire. Le roi répond que ces autorisations ne sont accordées qu'après une enquête où l'on entend les députés des villes avoisinantes déjà en possession d'un marché. L'enquête est favorable et, désormais, Vézenobres a son marché chaque lundi, comme Alès. Par contre, on lui refuse que la Foire de Saint-André (30 novembre) soit franche pendant 3 jours (pour ne pas gêner la foire d'Anduze). A sa mort, Guillaume de Plaissian laisse 3 filles.

Blanche reçoit en dot ou en partage le château de Vézenobres. Ainsi, pendant 40 ans, Béranger d'Uzès demeure le seul seigneur. Puis, son fils, Guillaume d'Uzès devient châtelain en 1364; il épouse Marguerite des Baux qui devient sa légataire et conserve l'usufruit après son second mariage avec Hugues de Saluces.

Nous trouvons ensuite en 1447, Guillaume Ier de Laudun et Montfaucon, Guillaume II de Montfaucon lui succède, mais il doit céder la seigneurie à son frère Claude au cours d'une cérémonie sur la place du village.

Le nouveau seigneur épouse Anne d'Ussel (1469), fille du riche Georges d'Ussel seigneur d'Anglars. Avec l'argent de sa femme, il annexe une partie de la baronnie d'Alès et divers châteaux. Il est capitaine de 100 lances de gentilhommes à l'hôtel du roi et sénéchal de Carcassonne. Il fiance sa fille aînée Françoise le 6 Février

1490 avec Antoine de Lestrangle, mais il meurt un mois après, laissant sa succession à son fils Pierre.

Pour marier ses sœurs, Pierre doit vendre 300 livres une maison rue Peyrolierie à Alès, en 1500 et une maison sise Grande Rue 54 livres. Enfin, il aliène le mas de Peyre en 1505 ; l'année suivante c'est le tour du château de Breysac et en 1509 celui de Calviac. Pierre ne se marie pas, il ne rêve que plaies et bosses, gloire et combats, il trouve la mort sur le champ de bataille de Novare (octobre 1513).

En vertu des clauses testamentaires de leur père, c'est Françoise – la fille aînée – qui devient "seigneuresse" de Vézenobres. Elle prend possession de son bien le 15 novembre 1513 ; elle est veuve avec deux enfants Louis et Alix. Pour gérer son domaine, elle convoque une deuxième fois avec Pons de Joanas. Celui-ci est du genre rapace ; il exige que tous les biens de sa femme reviennent à leurs enfants. Ils ont une fille Jeanne de Joanas que son père marie à 13 ans avec Jean de Labaume (6 juin 1528) et lui donne en dot la seigneurie de Vézenobres.

Jean de Labaume meurt rapidement (1533) et sa veuve, quelques années plus tard (7 septembre 1551), sur son lit de mort, redonne la seigneurie à sa mère Françoise de Montfaucon. Celle-ci, très versatile, lègue Vézenobres d'abord à son fils Louis de Lestrangle, puis à sa petite fille Françoise de Labaume.

Inutile d'ajouter que ces testaments amènent une série de procès pendant 40 ans. Finalement, les héritiers décident de transiger et, le 1er juin 1604, Jean de Fay seigneur de Péraud et Joannas garde la baronnie de Vézenobres, moyennant 18 900 livres à payer à Marie de Lestrangle.

Les habitants sont satisfaits de cette solution, car le seigneur de Péraud a leur sympathie. Il est donc baron de Vézenobres, seigneur de Péraud, chevalier de l'ordre du Roi, gouverneur du Pays de Bresse, sénéchal de Beaucaire et Nîmes.

Après l'assassinat du Roi Henri IV, Jean de Fay équipe un régiment d'infanterie pour défendre la baronnie. Il a eu raison car, le 18 février 1628, il peut mettre en déroute un bataillon de 600 hommes. Mais, au mois de mai, Rohan prend sa revanche et assiège le château de Vézenobres. Les canons d'Anduze et d'Alès ouvrent une brèche et dès le mois de juillet, il ne reste plus rien des vieilles fortifications.

Le Roi Louis XIII lui-même vient investir Alès et la paix est signée en 1629. Le roi accorde alors à Henry de Fay Péraud, fils de Jean, la survivance de la charge de sénéchal de Beaucaire et Nîmes. Celui-ci, obtient également une indemnité de 7000 livres. Mais il se fait tuer à Leucate au côté d'Annibal de Montmorency, seigneur de Mons. "Icelui Annibal était fils naturel d'Henri 1er, duc et connétable de Montmorency".

Henry s'est marié deux fois. En juin 1607 avec Jeanne Chambon dite de Saint-Christol; le 14 décembre 1624 avec Marguerite de la Fare, déjà veuve de Pierre de la Jonquière et de Charles de Cubières de Maubuisson, seigneur de Ribaute.

Du premier lit, il a eu plusieurs enfants dont :

- Madeleine de Fay, mariée avec Abel Antoine de Calvières, Seigneur de Boucoiran.
- Jules César de Fay Péraud, seigneur de Navacelles, qui épouse en 1680 Marie de Muas dont il a une fille, mariée le 1er novembre 1719 avec Denis Emmanuel de Guignard de Saint-Priest.
- Henri de Fay.

Lorsque le père meurt à Leucate, le château est un peu délaissé. A ce moment-là ,

Madeleine habite à Villeneuve-lès-Avignon avec sa fille Isabelle de Calvière de Leuga de Boucoiran et son gendre Jean Baptiste d'Urre de Brutin de Paris, marquis de Montanègre. Jules César devient le premier secrétaire de l'Académie de Nîmes, ville où il réside. Henri II de Fay, marquis de Péraut et de Vézenobres, épouse sa cousine Spirite de Latude de Ganges, avec dispense du vice-légat. Le mariage n'est pas heureux. Spirite ayant quitté son mari pour retourner chez sa grand'mère à Ganges, Henri ne fréquente plus que le couvent des Célestins à Avignon, où il meurt le 12 septembre 1677.

Passons sur les procès entre Madeleine et son frère Jules pour l'héritage d'Henri, procès qui se terminent au profit de Madeleine de Fay. Madeleine ayant perdu sa fille et son gendre, décide de donner ses biens à celui à qui son mari a déjà donné la seigneurie de Boucoiran, c'est-à-dire à Abel Antoine de Calvière, son oncle. Il s'est marié en 1671 avec Elisabeth de Segla de Ribaute. Leur fille Françoise Olympe de Boucoiran épouse son cousin au 5ème degré, Charles François de Calvière en 1733. A la naissance de Charles François, le généalogiste de la Maison du Roi a envoyé à Paris les preuves de noblesse pour que Charles François soit reçu "page du Roy à sa petite escurie". Il est lieutenant des armées du roi, commandeur de l'Ordre Royal et militaire de Saint-Louis, grand bailli des Quatre Montagnes du Dauphiné, marquis de Vézenobres, baron de Boucoiran, seigneur de Brignon et autres places.

Il construit le château actuel en 1740. Sa femme, Olympe meurt à Lyon en 1768. Quant à lui, Charles François, il a participé à la bataille de Fontenoy en 1745 ; il meurt à Vézenobres le 16 novembre 1777. Selon son désir, il est inhumé sans honneur exceptionnel avec sa femme très aimée. Il a 86 ans.

Lorsque Françoise Olympe meurt, elle laisse un fils Charles Joseph et quatre filles. Charles Joseph marquis de Calvière et de Vézenobres épouse le 15 octobre 1770 Elisabeth de Valette, fille de François de Valette et de Marianne de Favantines du Vigan (ils avaient 6 filles).

Par contrat, Charles François a donné à son fils tous ses biens en nue propriété. De ce mariage, naissent :

- Jacques Alexis de Calvière, qui épouse Pulcherie Guignard de Saint-Priest
- Charles, marquis de Calvière, épouse Melle de Choiseul-Praslin.
- Alix Jeanne Marie Geneviève. Cette dernière épouse, le 28 juin 1807, au château de Vézenobres, Jacques René Hippolyte de Pierre de Bernis.

Le marquis Charles de Calvière n'ayant pas eu d'héritiers de son mariage avec Melle de Choiseul-Praslin, donne son héritage à son cousin germain Jacques René Hippolyte de Pierre de Bernis, à condition qu'il ajoute le nom de Calvière au sien. Depuis cette union, la famille de Bernis-Calvière possède le château de Vézenobres.

L'actuel comte de Bernis-Calvière a su conserver au château et à son parc le charme des années passées. Il veille amoureusement sur les souvenirs de ses ancêtres. Nous espérons qu'il le fera pendant de nombreuses années, pour garder à Vézenobres ce morceau du patrimoine français.